

*"Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière et sur les habitants du pays de l'ombre une lumière a resplendi"*. Voilà ce qu'annonçait Isaïe, voilà ce que fut le Christ. Tout ce qu'annonce Isaïe s'accomplit en Jésus comme le signale la reprise de ce texte dans l'évangile de ce jour. Et Jésus d'en conclure : *"convertissez-vous car le royaume des cieux est tout proche"*. Oui il est tout proche puisque Dieu est venu parmi les hommes.

Mais ce n'est pas tout. C'est un mouvement de proximité dans les deux sens : Dieu vers les hommes et les hommes vers Dieu car la foi qui sauve reste un choix, une liberté. Il y a donc nécessité d'un mouvement volontaire des hommes vers Dieu. Dieu ne sauve pas ceux qui ne veulent pas l'être, qui ne cherchent pas à l'être.

Que dit le Christ de ce royaume qui vient ? Dans les évangiles de Matthieu (24), Marc et Luc il prédit aux gens de cette génération (autrement dit à ceux qui naissent au moment où il parle) : la chute du Temple et de Jérusalem, la venue de faux prophètes, des guerres, tout cela cette génération là l'a effectivement vécu.

Mais, dit-il, ce ne sera pas encore la fin de ce monde et donc l'avènement du royaume de Dieu. Il ajoute qu'il y aura encore des famines, tremblements de terre, persécutions, la charité se refroidira (autrement dit l'égoïsme grandira). Mais tout cela ne sera encore que le *"commencement des douleurs de l'enfantement"*.

Alors viendra la fin, la délivrance, l'accouchement (pour reprendre son image). Il y aura une grande détresse comme on n'en a jamais vu et surgiront de faux messies qui profiteront de cette détresse. Soleil et lune s'obscurciront, les étoiles tomberont (météorites) et le Fils de l'homme viendra sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire. Les anges au son des trompettes rassembleront les élus (et seulement ceux là) du monde entier.

*"Cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive"* insiste alors le Christ. Ce qui peut paraître étrange puisque la génération en question est morte depuis longtemps et ce "grand final" n'est toujours pas arrivé ! Par ailleurs c'est contradictoire avec ce qu'il dit ensuite : *"Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges des cieux, pas même le Fils, mais seulement le Père, et lui seul. L'un sera pris, l'autre laissé"*. S'il ne sait pas quand aura lieu la fin de ce monde, comment peut-il dire que cette génération la verra ? Tout simplement parce qu'il ne le dit pas, contrairement à ce qu'on croit comprendre.

Après ces paroles concernant la fin des temps, il prend la comparaison avec le figuier dont les bourgeons verdissants sont l'annonce des fruits. Comme le figuier tout ce que le Christ annonce arrive déjà (bourgeonne déjà) puisqu'il met tout en pleine lumière, qu'il est l'occasion de divisions, de persécutions, du refus de reconnaître en lui le seul vrai Messie, qu'il apporte la guerre entre frères etc. Il dit que la génération de ceux qui naissent alors qu'il parle, verra ces signes puisque c'est ce que sa venue produit. Non pas que tout sera accompli mais que tout s'accompli, ce n'est pas la même chose. Ils verront les prémices de ce qui doit venir. Toujours dans le "déjà là et pas encore".

Qu'est-ce que cela implique pour nous ? Le Christ le dit ensuite avec la parabole du serviteur qui attend le retour des noces de son maître. Les noces c'est l'image du banquet, de l'alliance avec le Père. Le retour des noces c'est donc le Christ qui revient de chez son Père. C'est un texte que les familles choisissent souvent lors des funérailles de quelqu'un qui a rendu des services. Mais ce n'est pas le sujet de cette parabole. Il est question d'un serviteur qui attend le retour de son maître à la fin des temps ou (éventuellement) lors de sa rencontre avec lui après sa mort. C'est un serviteur qui ne fait donc pas les choses par humanité, suivant ce qu'il pense être bon de faire, mais qui fait ce que son maître lui a demandé de faire, dans un but précis : préparer la venue du royaume de Dieu. Ce qu'il lui a demandé c'est (entre autres) : aimez-vous les uns les autres COMME JE vous ai aimés, pas comme vous le voulez, pas quand vous le voulez, pas en rendant des services, mais comme moi, le Christ, je vous l'ai demandé.

Nous ne devons donc pas attendre ce jour de la rencontre en nous tournant les pouces ou (comme le dit Jésus) : en nous disant "mon maître tarde, à quand son retour pour juger les vivants et les morts ? Je vais m'occuper à d'autres choses". Ce serviteur qui se met à frapper ses compagnons, dort, ne se soucie que de la vie, des aspects matériels, mange et bois avec les ivrognes qui n'ont pour seul souci que de profiter de leur vie. Car alors, *"quand le maître viendra, il l'écartera et lui fera partager le sort des hypocrites ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents"*. Tenons-nous prêts, vous ne savez ni le jour ni l'heure où nous rencontrerons le Christ !